

trouver une compagne douce, bonne, soumise ; il s'était persuadé que les manières tout à fait supérieures de ses parents lui auraient inspiré le respect, de même que leur affection aurait conquis sa confiance d'abord et sa tendresse ensuite. Il avait espéré, enfin, que cette jeune fille partagerait ses idées d'avenir et travaillerait de concert avec lui à les réaliser ; et voici qu'au bout de quelques mois d'union, le mirage doré des fiançailles s'était évanoui et qu'il se trouvait en face d'un caractère indomptable, incapable d'aucune concession, et que ses prières, ses caresses, tout ce que le cœur inspire, tout ce que la raison suggère, venait se briser fatalement contre une volonté de sauvages, contre un dédain farouche ou une force d'inertie que rien ne pouvait ébranler ! Jamais Herminia n'avait dit un mot de tendresse, jamais une attention, même la plus vulgaire, n'avait trahi un désir de plaire : elle voulait être servie, adorée, adulée sans compensation. Et comme naturellement la douleur qu'en éprouvait Rodolphe réagissait sur son humeur, il en résultait des paroles aigres, des bouderies sans fin, des colères sourdes que le comte et Wilhelmine essayaient en vain d'apaiser.

Rodolphe n'avait pas mieux réussi sous le rapport de l'intérêt, si l'intérêt eût guidé son choix. Le général Fléming avait promis solennellement de faire bâtir le moulin en six mois et de donner les fonds nécessaires pour les plantations de coca, dont il avait fait briller les futures merveilles aux yeux du jeune homme. Mais les mois s'accumulaient sans que rien se fit, et le comte ayant cru devoir provoquer une explication, le général répondit par une pantalonnade qui serra le cœur de M. de Czernyi et fit pâlir la comtesse.

Il n'y avait plus à en douter. M. Fléming avait voulu